|  |
| --- |
| **/** = une respiration : On compte 1 dans sa tête.**//** : une respiration, une pause plus longue. On compte 1, 2 dans sa tête.**///**: idem, on compte 1, 2, 3.(et ainsi de suite).**Marquez des silences : ce sont les silences** **qui font résonner le texte.** |

**Clément Marot – Petite épître au Roi (1518)**

In *L’Adolescence Clémentine* (1538)

En m'ébattant / je fais rondeaux en rime,/

Et en rimant / bien souvent je m'enrime ://

Bref,/ c'est pitié d'entre nous rimailleurs,/

Car vous trouvez assez de rime ailleurs,/

Et quand vous plaît,/ mieux que moi rimassez.//

Des biens avez/ et de la rime assez.//

Mais moi, /à tout ma rime et ma rimaille,/

Je ne soutiens / (dont je suis marri)/ maille.

Or ce me dit /(un jour)/ quelque rimart : /

« Viens çà, Marot, /trouves-tu en rime art

Qui serve aux gens,/ toi qui as rimassé ? —

Oui vrai**e**ment/ (réponds-je),/ Henri Macé;//

Car,/ vois-tu bien/, la personne rimante,

Qui au jardin de son sens la rime ente,/

Si elle n'a des biens en rimoyant,/

Elle prendra plaisir en rime oyant.//

Et m'est avis que si je ne rimois,/

Mon pauvre corps ne serait nourri mois,

Ne demi-jour. //Car la moindre rimette,

C'est le plaisir, où faut que mon ris mette. »//

Si vous supplie qu'à ce jeune rimeur/

Fassiez avoir un jour par sa rime heur./

Afin qu'on die,/ en prose, ou en rimant : /

« Ce rimailleur,/ qui s'allait enrimant,/

Tant rimassa, /rima et rimonna,

Qu'il a connu/ quel bien par rime on a. »

**Victor Hugo - Le Mot**

In *Toute La Lyre* (1888, recueil posthume)

Braves gens,/ prenez garde aux choses que vous dites//.

**Tout** peut sortir d'un mot qu'en passant vous perdîtes./

Tout/, la haine et le deuil ! /- Et ne m'objectez pas

Que vos amis sont sûrs/ et que vous parlez bas... //

Écoutez bien ceci : /

Tête-à-tête, en pantoufle,/

Portes closes, chez vous, sans un témoin qui souffle,/

Vous dites à l'oreille au plus mystérieux

De vos amis de cœur,// ou, si vous l'aimez mieux,/

Vous murmurez tout seul,/ croyant presque vous taire,/

Dans le fond d'une cave/ à trente pieds sous terre,/

Un mot/ désagréable à quelque individu ;//

Ce mot /que vous croyez qu'on n'a pas entendu,/

Que vous disiez si bas/ dans un lieu sourd et sombre,/

Court à peine lâché/, part, bondit, sort de l'ombre !//

Tenez, il est dehors !/ Il connaît son chemin.//

Il marche, il a deux pieds,/ un bâton à la main,/

De bons souliers ferrés,/ un passeport en règle ;/

- Au besoin, il prendrait des ailes, comme l'aigle ! -//

Il vous échappe, il fuit,/ rien ne l'arrêtera./

Il suit le quai,/ franchit la place, et caetera,/

Passe l'eau sans bateau/ dans la saison des crues,/

Et va, /tout à travers un dédale de rues,/

Droit chez le citoyen dont vous avez parlé.//

Il sait le numéro/, l'étage ; il a la clé,/

Il monte l'escalier, /ouvre la porte, passe,/

Entre, arrive, et, railleur,/ regardant l'homme en face,/

Dit :// - Me voilà ! /je sors de la bouche d'un tel. -////

Et c'est fait.// Vous avez un ennemi /mortel.

**Georges Fourest (1867-1945) - Un homme**

In *La Négresse blonde* (1909)

Lire les épigraphes.

 *Justum et tenacem propositi virum*

 Horace

 *Gémir, pleurer, prier est également lâche*.

 Alfred de Vigny

Quand le docteur lui dit /: « Monsieur, c'est la vérole

Indiscutablement ! »,// quand il fut convaincu

Sans pouvoir en douter/ qu'il était bien cocu,//

L’Homme n'articula pas la moindre parole.//

Quand il réalisa que sa chemise ultime

Et son pantalon bleu/ par un trou laissaient voir

Sa fesse gauche/ et quand il sut que vingt centimes/

(Oh ! pas même cinq sous !)/ faisaient tout son avoir,//

Il ne s'arracha point les cheveux, / étant chauve,/

Il ne murmura point :/ « Que le bon Dieu me sauve ! »/

Ne se poignarda pas comme eût fait un Romain,//

Sans pleurer, sans gémir,/ sans donner aucun signe

D’un veule désespoir,// calme, simple, très-digne,/

Il prononça le nom de l'excrément humain.

**Henri Michaux, Le grand combat**

*Qui je fus* (1927) in *L’espace du dedans* (1944)

*À R.-M. Hermant*.

Il l'emparouille et l'endosque contre terre ; /

Il le rague et le roupète jusqu'à son drâle ;/

Il le pratèle et le libucque et lui barufle les ouillais ; /

Il le tocarde et le marmine,/

Le manage rape à ri et ripe à ra./

Enfin il l'écorcobalisse.///

L'autre hésite,/ s'espudrine,/ se défaisse,/ se torse et se ruine./

C'en sera bientôt fini de lui ;//

Il se reprise et s'emmargine.../ mais en vain./

Le cerceau tombe qui a tant roulé.//

Abrah ! Abrah ! Abrah !//

Le pied a failli !/

Le bras a cassé !/

Le sang a coulé !/

Fouille, fouille, fouille,//

Dans la marmite de son ventre est un grand secret/

Mégères alentour qui pleurez dans vos mouchoirs ;/

On s'étonne, on s'étonne, on s'étonne/

Et on vous regarde,//

On cherche aussi,/ nous autres,/ le Grand Secret.